

There is one here named Partant, an astronomer, who did, ij years past, prognosticate that he should die A° 1576, before S<sup>r</sup> Jolnes daye.

(*British Museum, Harley, 285, fol. 20.*)

---

MMMCXXI.

*La reine d'Angleterre au prince d'Orange.*

(WESTMINSTER, 28 MARS 1576.)

Lettre de créance pour Guillaume Davison qui est chargé de proposer une suspension des hostilités.

Hault et excellent Prince très-cher et très-aymé cousin, Comme ainsi soit que nous ayons promis à Messieurs vos députés d'envoyer ung gentilhomme tout exprès à ceulx qui pour le présent gouvernement pour le Roy nostre bon frère là aux Pays-Bas, et les requérir d'une abstinence et cessation des armes et hostilité pour quelque temps convenable, affin que ce pendant gens de qualité et amateurs de paix, tant d'ung costé que d'autre, se pourroient assembler et traicter de rechef de quelque bon accord par où tout se puisse rabiller et une bonne paix et réunion estre establye ausdicts pays : à quoy, s'ils veullent accorder, nous avons donné charge à ce porteur, nostre féal et bien aymé serviteur Messire Guillaume Davison, gentilhomme de nostre maison, de se trouver aussi devers vous et de nostre part vous requérir du mesme et vous communiquer et adviser outre ce des choses qui nous semblent vous pouvoir grandement profiter en cest endroit. En quoy vous prions luy vouloir croire comme nous-mesmes et, en eas qu'accorderez aussi à ceste nostre motion (comme espérons que ferez), cedit porteur retournera devers la partie dudiet seigneur Roy pour ce leur donner à entendre,ourny et instruiet de toute autre chose qu'il vous semblera bon luy communiquer pour l'avancement de cest affaire<sup>1</sup>. Et, ainsi faisant fin de cestes, prions Dieu,

<sup>1</sup> Walsingham écrivait le 12 avril 1576 :

I am sorry Your Lordship fyndeth yourselfe in no better state of healthe, whereof I wyll not fayle to advertise Her Majestie.

By the inclosed, Your Lordship may see howe the Prince of Orange's state groweth to deelynation, whereby of necessitie he shall become a preye eyther to Spaine or Fraunce.

I do not looke that M. Davyson shall have any good answer : in his case wordes wyll not helpe.

haut et excellent Prince, très-cher et très-aimé cousin, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Eseript à nostre palais de Westmynstre, ee xxviii<sup>e</sup> jour de mars 1576.

(Record office, Cal., n° 702.)

MMMCXXII.

*Instructions données à Guillaume Davison.*

(29 MARS 1576.)

Exposé des considérations que Davison aura à présenter au Conseil d'État. — Il rappellera la mission qu'Élisabeth a confiée à Cobham pour rendre aux Pays-Bas la paix et leur ancienne prospérité. — Réponse qui lui a été donnée par Philippe II. — Négociations du prince d'Orange et de Henri III. — Pour les arrêter, Élisabeth a demandé que des députés des États de Hollande se rendissent à Londres; et elle a obtenu d'eux que tout fût suspendu jusqu'à ce qu'elle pût offrir sa médiation à Requesens. — Réponse évasive de Requesens. — Il importe de savoir du Conseil d'État s'il est investi du pouvoir de négocier ou s'il croit pouvoir le faire à raison de la gravité des circonstances. — Si le Conseil d'État est disposé à négocier, Élisabeth enverra en Espagne afin d'obtenir l'adhésion du roi. — Arguments à faire valoir près des deux parties. — Le Conseil d'État ne peut pas méconnaître les motifs qui existent pour Henri III d'accepter les propositions qui lui sont faites. — D'autre part, les États de Hollande ne peuvent perdre de vue tout ce qu'ils auraient à craindre de la domination des Français.

After the delyvery of our letters to those whome you shall finde to supplie the place of governement there at the tyme of your arrivall, you shall then let them understand from us that, aswell thorough the great pittie and commiseration we had of the longe continued calamities of those countries, to whome we beare an especiall favor in respect of the ancient amitie and mutuall eommerce and traffieque betwin this our crowne and them, as also that yt might evidentlie appeare to the worlde that the brute geven out by certein malieyouslie affected that we should be a cheif nurisher of theis civill warres, is altogether slaunderous and utterlie untrue, we weare moved this last sommer

It is too publykely knowen that Her Majesty meaneth not to be a dealer. If that might have bene held in suspense, it might have brought forthe some good effect. This daye, I looke to heare out of Flaunders. And, so leaving further to trouble Your Lordship, I most humbly take my leave.

At White-Hall, the 12 of april 1576. (WRIGHT, *Elizabeth and her times*, t. II, p. 51.)